

À la découverte du patrimoine vivant

Bérangère Landry

Numéro 75, hiver 1998

Le patrimoine à l'oeuvre

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17045ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Landry, B. (1998). À la découverte du patrimoine vivant. *Continuité*, (75), 21–22.

À la découverte du patrimoine *vivant*

par Bérangère Landry

L’ethnologie se situe dans le vaste champ interdisciplinaire des sciences de l’homme. En 1987, le ministère des Affaires culturelles définissait ainsi cette discipline : « Science sociale qui a pour objet l’étude du patrimoine vivant des sociétés. [Elle] se particularise par sa méthode qui fait appel à l’observation directe et au relevé d’enquêtes sur le terrain. »

La communauté scientifique s’entend de plus en plus pour établir un concept de patrimoine vu comme un héritage non seulement matériel, mais aussi immatériel. Le patrimoine, en effet, c’est bien plus que de vénérables bâtiments. Il est constitué de l’ensemble des valeurs, des pratiques autant que des biens transmis par un peuple de génération en génération. Dans cette optique, le patrimoine, en tant qu’héritage vivant, s’enrichit de témoins actifs de la tradition. Conteurs, musiciens, chanteurs, danseurs et artisans sont indissociables des biens culturels, car ils relèvent du même legs collectif. Ils sont les témoins et les diffuseurs d’une tradition qui appartient aux générations actuelle et future. Comme le rappelle l’ethnologue Jean Duberger, « ce patrimoine vivant est constitué de traditions actives, dynamiques, inscrites dans la vie quotidienne d’une communauté qui s’y reconnaît ».

Depuis 1981, le Centre de valorisation du patrimoine vivant s’est donné la mission de « développer la compréhension, l’appréciation et la conservation de la culture traditionnelle en la rendant visible et accessible dans tous les milieux de la société contemporaine ». Ambitieuses intentions qui appelaient des actions concrètes. Le CVPV fonda donc, il y a trois ans, l’Atelier du patrimoine vivant, une initiative visant à offrir aux artisans de la parole et à ceux des métiers traditionnels un lieu d’expression et de rencontre.



M^{me} Clodet Beauparlant, vannière de l’île d’Orléans, perpétue, entre autres, la tradition et la technique de fabrication des paniers en hart rouge.

Photo : Andrée Lapointe

La responsabilité de l’Atelier est confiée à un ethnologue dont le rôle est d’étudier les conditions humaines, matérielles et culturelles de ceux qu’on peut appeler les porteurs de traditions, afin de mieux reconstituer l’histoire de ce qui fut leur quotidien. L’Atelier œuvre sur deux plans : la recherche et l’action. Son but est de sauvegarder et de mettre en valeur la richesse de notre patrimoine pour le rendre à la communauté, car, comme l’écrivent les ethnologues Anne-Marie Desdouts et Laurier Turgeon, « le principe

*Dans le quartier de
Place-Royale, un lieu voué à
la mémoire d’un peuple
résiste encore et toujours à
l’américanisation de notre
culture. Ce modeste local
recèle de petites merveilles
patrimoniales
et ethnologiques.
C’est l’Atelier
du patrimoine vivant.*



M. François-Xavier Simard, un artisan de Clermont, file encore la laine malgré ses 83 ans. Il possède un moulin à farine et à carder en état de fonctionner, datant de 1845, situé à Saint-Hilarion, dans Charlevoix.
Photo: Andrée Lapointe

est de mettre les savoirs scientifiques au service des sujets de la recherche plutôt qu'aux pouvoirs constitués». Dans un premier temps, l'ethnologue recrute des artisans qui possèdent un savoir-faire traditionnel et les prie de venir en faire la démonstration à l'Atelier. Le chercheur établit ainsi un lien direct entre l'artisan et les visiteurs tout en laissant à l'artisan le rôle d'acteur principal, de diffuseur de la connaissance. Cette application de l'ethnologie jouit d'un succès certain auprès du public. Il demeure cependant une lacune importante: avec nos moyens actuels, il est très difficile de prévoir à long terme une façon de conserver ce précieux héritage pour les générations à venir.

PLUS ON EN USE, PLUS ON VALORISE

Pour illustrer le travail d'ethnologue, j'ai choisi de vous parler de ma propre expérience à l'Atelier du patrimoine vivant. J'y suis arrivée un peu par hasard, à l'été 1997. J'avais obtenu quelques années auparavant une maîtrise en ethnologie après avoir fait un long détour par l'enseignement. Mon mémoire de maîtrise avait d'ailleurs porté sur le discours légendaire de Natashquan et mon informateur privilégié était mon père, grand conteur devant l'éternel, maître-encanteur et fier «calleur» de la tradition orale. Quant à ma mère, c'était mon modèle d'artisane: elle savait tout faire de ses mains et le faisait autant par amour que par nécessité. Quand le CVPV m'a offert de coordonner l'Atelier, ce fut pour moi un véritable retour aux sources: je suis venue à la ren-

contre d'artisans et d'artisanes et j'ai refait le plus beau voyage au cœur de la pratique ethnographique. J'ai appris à connaître de nombreuses techniques artisanales, bien que je n'en pratique aucune, mais, surtout, j'ai appris à connaître des hommes et des femmes remarquables, amoureux de leur art et véritables gardiens de la tradition. Le recrutement de 1997 s'est poursuivi grâce à un répertoire d'une quarantaine d'artisans venus à l'Atelier durant les deux années antérieures, à des visites aux divers salons et expositions et, surtout, grâce à l'efficacité du bouche à oreille. Nous comptons maintenant près de 80 artisans de toutes disciplines venant des régions de Québec, Montréal, Charlevoix et Chaudière-Appalaches. L'âge des participants varie de 17 à 88 ans, et les jeunes, autant que les aînés, y trouvent leur place. «C'est comme une grande vitrine démocratique», commentait récemment l'une des artisanes.

L'Atelier du patrimoine vivant ouvrira ses portes à l'été 1998 au 42, rue Notre-Dame, à Place-Royale. Nous comptons sur la fidélité de nos artisans et aussi sur l'intérêt de nouveaux venus afin d'enrichir sans cesse notre programmation. Pour plus d'information, communiquez avec le Centre de valorisation du patrimoine vivant, 310, rue Langelier, Québec G1K 5N3, tél.: (418) 647-1598.

La diffusion auprès du public passe par l'accueil, la démonstration et la vente de produits. Selon moi, l'un des résultats les plus positifs de la démarche est de valoriser l'artisan et son œuvre. À travers la pratique et les techniques artisanales, c'est souvent l'histoire d'une vie riche et accomplie qui se révèle à nous. Au fil du temps, l'artisanat a joué un rôle important, dans la vie des femmes surtout. À l'instar de Pénélope, elles se penchaient sur leur ouvrage, le cœur rempli d'espoir, cherchant parfois le réconfort en occupant leurs mains. Selon le témoignage de Fernande, l'artisanat, «c'est créer la beauté tout en occupant son esprit. C'est aussi une façon de transmettre à mes filles le goût de faire de belles choses, mais à leur façon».

UN LIEU-MÉMOIRE

Les hommes aussi y ont trouvé leur compte. «À l'heure de la retraite, passer

ses journées à ne rien faire, c'est pas faisable, s'exclame Victorin. C'est comme ça que j'ai commencé.» Pour plusieurs de ces hommes fiers et créatifs, le bricolage s'est graduellement transformé en démarche artistique, et ils ont produit une foule de jolis objets: des sculptures de toutes sortes, du cuir, de la reliure, de la poterie, des «banes de quêteux», des bonhommes gigueurs, des instruments de musique et mille autres menues œuvres révélant des âmes droites et éprises de beauté.

L'Atelier du patrimoine vivant est devenu un lieu privilégié de transmission du savoir et de préservation de la mémoire collective. Les meilleurs artisans de toutes les disciplines s'y donnent rendez-vous. Tout naturellement, un réseau d'entraide et d'amitié s'est formé, rompant l'isolement et valorisant les participants. Les commentaires des visiteurs sont lyriques: «Fantastique Mémorial de notre culture québécoise!»; «Quelle belle ambiance, j'aurais dû connaître cet endroit avant aujourd'hui. C'est si agréable.»; «C'est l'un de voir tout ce qui se fait par des artisans de chez-nous! C'est pas assez connu et c'est pourtant encore bien vivant. Merci beaucoup.»

L'Atelier fonctionne avec un minuscule budget de 12 000 \$ puisé à même les fonds du Centre de valorisation du patrimoine vivant. Il a pignon sur rue au cœur de Place-Royale grâce à la collaboration du Musée de la civilisation qui fournit gracieusement le local. Les programmes d'emplois ont permis au cours de l'été 1997 d'embaucher trois étudiants qui, je l'espère, deviendront plus tard des défenseurs de nos traditions. Quant aux 80 artisans de toutes les disciplines, ils ont travaillé bénévolement, à tour de rôle, pour assurer l'animation auprès des 23 000 visiteurs qui sont passés par chez nous.

À l'heure du bilan, je me dis que le travail de recherche et d'action est à peine amorcé, mais qu'avec un éventail aussi riche et aussi varié en âges et en techniques, les arts traditionnels sont plus vivants que jamais dans la région. C'est grâce à cette extraordinaire synergie entre artisans, bénévoles, visiteurs et employés que nous pouvons relever le pari d'inscrire le patrimoine vivant dans la vie contemporaine et touristique de Québec. À l'été prochain.

Bérangère Landry est ethnologue.